

« الخميس في ال Studio »

Séances du 27 février 2020 et du 21 octobre 2020

Jamie Furniss et Kmar Bendana

Créé et coordonné par Kmar Bendana et Jamie Furniss en 2019, le séminaire de recherche permanent de l'IRMC, « Studio ;الخميس في ال» - Le jeudi au studio - permet de valoriser la recherche contemporaine faite en Tunisie. Consacré aux travaux récents en sciences humaines et sociales en Tunisie, il est un espace d'échanges entre chercheurs de l'IRMC et collègues d'institutions extérieures. Le public restreint (doctorants et chercheurs de l'IRMC prioritairement) ainsi que le format consistant à partager le temps de manière égale entre présentation et discussion, ont pour objectifs de nourrir une construction collective de savoirs dans une ambiance collégiale.

Depuis le dernier compte rendu (cf. *Lettre de l'IRMC*, n° 25), le séminaire a accueilli deux présentations. La première, gardant à l'esprit la souplesse du format ainsi que l'objectif de créer du débat et de générer des discussions, était un dialogue entre Monia Lachheb, chercheuse à l'IRMC et Ridha Ben Amor, professeur d'Université. La deuxième était une présentation de Marouen Taleb, chercheur à l'IRMC.

Founded and managed by Kmar Bendana and Jamie Furniss in 2019, the IRMC's standing research seminar "Studio في الخميس" - Studio Thursdays - is aimed at providing a framework

for learning about and exchanging around contemporary social science research in Tunisia. The small audience (primarily PhD students and IRMC researchers) as well as the concept to share equally time between presentation and discussion, aim to nourish a collective construction of knowledge in a collegial atmosphere. Since the last published summary of the "Studio في الخميس" seminar series (see *La Lettre de l'IRMC* n° 25), there have been two presentations. The first, bearing in the mind the flexible format and the goal of generating debate and discussion, was a dialogue between Monia Lachheb, an IRMC researcher, and the guest Ridha Ben Amor. The second was a presentation by Marouen Taleb.

ومثلت الندوة مساحة للنقاش بين باحثي معهد البحوث المغاربية المعاصرة والزملاء من المؤسسات الخارجية. يهدف الجمهور المحدود (من طلاب الدكتوراه وباحثو معهد البحوث المغاربية المعاصرة بشكل أساسي) وكذلك تصميم تنسيق مشاركة الوقت بالتساوي بين العرض المقدم والنقاشات، إلى ضمان بناء جماعي للمعرفة في مناخ تضامني ومشارك. منذ التقرير الأخير (راجع رسالة معهد البحوث المغاربية المعاصرة رقم 25)، استضافت الندوة عرضين. الأول، ودانما ومع التأكيد على مرونة الشكل وعلى الهدف من خلق النقاش وما قد يتولد عنه كان حوارًا بين السيدة منية لشهب الباحثة في معهد البحوث المغاربية المعاصرة والسيد رضا بن عمر. أما الثاني فكان عرضًا قدمه مروان طالب.

تم إنشاء المنتدى وتنسيقه من قبل السيدة فمر بندانة والسيد جامي فرنيس في سنة 2019 وهي ندوة بحثية دائمة لمعهد البحوث المغاربية المعاصرة وذلك بعنوان « الخميس في الاستوديو » لتعزيز البحث المعاصر الذي تم إجراؤه في تونس. وقد تركّز ذلك على البحوث الجديدة في مجال العلوم الإنسانية والاجتماعية في تونس



Monia Lachheb est chercheuse en sociologie à l'IRMC, détachée de l'Université tunisienne depuis 2017 pour travailler sur un projet autour des « Sexualités dites non normatives en Tunisie et au Maghreb ». Ridha Ben Amor est professeur de sociologie à la Faculté des Sciences humaines et sociales de Tunis et membre de l'unité de recherche « Transmission, Transitions, Mobilité » de l'Université de Tunis. Ses recherches

portent sur « le lien social »¹, les formes de résistance et la question de la reconnaissance chez les jeunes, ainsi que la question de la citoyenneté. Collaborateur régulier de l'IRMC, il a récemment co-écrit un texte avec Imed Melliti : « Travail et principes de justice chez les jeunes en Tunisie »².

Ridha Ben Amor a fourni un cadrage théorique basé notamment sur le travail classique de James Scott et de brèves illustrations de la « résistance » des Tunisiens tirées de ses enquêtes de terrain dans les quartiers de Douar Hicher et Taddamun, suivi de plus amples illustrations de terrain de Monia Lachheb, sur la base de pratiques artistiques. Face à un corpus impressionnant par sa richesse et par les entrées multiples sur le sujet de la résistance, Ridha Ben Amor s'est focalisé sur les travaux des auteurs pionniers dans ce domaine, en particulier James Scott. Toutefois, il considère que l'apport de ce dernier doit être complété par d'autres études qui correspondent davantage au contexte tunisien post-2011, où il importe, tout particulièrement, de demeurer attentif aux formes informelles et souvent peu structurées de la résistance. Il a ainsi abordé les formes de résistance dans des cercles sociaux restreints (chez Lafaye et Appay, par exemple), portés par des expressions souvent peu visibles de la politisation (se référant aux travaux de Hamidi). Selon lui, ces formes

sont une dimension essentielle de la construction sociologique de la résistance.

Afin d'étayer ce propos en sélectionnant des illustrations qui aident à mieux cerner ces travaux théoriques et à en discuter le bien-fondé, Ridha Ben Amor et Monia Lachheb ont mis l'accent sur le caractère ambivalent de la résistance, à travers des éléments d'enquête. Dans le cas de Ridha Ben Amor, il s'agit d'enquêtes sur le rapport qu'entretiennent les jeunes à l'école et au salafisme dans le quartier Ettadhamen-Douar Hicher (Lamloum, Ben Zina, 2015 ; Ben Amor, 2018) ainsi que les formes discrètes de la résistance que nourrissent les jeunes à l'endroit de la Maison de la Culture dans la ville de Tazerka. Dans le cas de Monia Lachheb, les résistances examinées sont des performances de clown, de danse et de *drag-queen*, dans lesquelles le dénominateur commun est le corps. Par leur mise en scène de soi, les personnes présentées par Monia Lachheb, dont des artistes des spectacles du vivant, résistent à certaines normes à travers leurs performances, et mettent en avant la revendication féministe de pouvoir disposer de son corps. Il s'agit, dans ce cas, de résistances individuelles qui s'adosent à une résistance collective portée par quatre associations LGBT en Tunisie.

Pour la séance de rentrée 2020/2021, le séminaire a accueilli Marouen Taleb, docteur en urbanisme et aménagement du territoire et spécialiste des domaines de la géographie économique et des sciences de l'aménagement en rapport avec les modèles de gouvernance territoriale et de développement. Marouen Taleb travaille actuellement sur la compréhension des rapports entre migration et développement

local au sein des communes tunisiennes dans le cadre du programme « Gestion locale des migrations en Tunisie » hébergé par l'IRMC et financé par l'AFD. Ce « jeudi au studio » était pour lui une occasion de revenir sur ses recherches doctorales, présentées sous le titre « Le développement par l'ordre ou le désordre ? La péri-industrialisation à Tunis et les avatars de la métropolisation ».

Marouen Taleb a démontré comment, compte tenu des difficultés rencontrées par les pouvoirs publics à gérer un espace qui n'appartient ni à la ville ni à la campagne, de fréquents échecs ont caractérisé la mise en place d'une politique de localisation des industries en dehors de Tunis. Ces échecs ont conduit à la création d'une aire dont la délimitation est sujette à controverse et qualifiée de « marge périurbaine ». À travers une analyse historique du processus de métropolisation (la distribution spatiale de l'activité industrielle) et des entretiens sur les stratégies de localisation en milieu périurbain, aboutissant à la proposition d'une typologie, Marouen Taleb a mis en évidence deux facteurs liés au processus de localisation des industries à l'ouest du Grand Tunis : le foncier ainsi que l'urbanisation spontanée. À partir de ce constat, il analyse la dynamique entre le système d'acteurs, économiques et institutionnels, d'un côté et l'espace de l'autre. Sans être normative, cette recherche s'interroge, néanmoins, sur les nouvelles approches en matière d'aménagement industriel susceptibles de répondre aux besoins des populations des marges urbaines. Il conclut sur un constat négatif : les instruments juridiques et opérationnels font encore largement défaut et les fondements conceptuels et méthodologiques des politiques publiques demeurent dépourvus de bases solides.

¹ Sujet qui a donné lieu à la publication de l'ouvrage BEN AMOR Ridha, 2011, *Les formes élémentaires du lien social en Tunisie. De l'entraide à la reconnaissance*, Paris, IRMC-L'Harmattan.

² BEN AMOR Ridha, MELLITI Imed, « Travail et principes de justice chez les jeunes en Tunisie », in Y. Benarrosh (dir.), 2019, *Le travail mondialisé au Maghreb. Approches interdisciplinaires et jeux d'échelles*, Casablanca-Marseille, La Croisée des chemins-IRD Éditions-CJB.